6 PAGES 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Téléphones : à LILLE N° 1.02 — à ROUBAIX N° 3.23 — à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS — 3 Mois / 6 Mois / 1 An
Nord et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres départements. . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste

Le numéro 5 Centimes

PUBLICITE
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agence de France et de l'Etranger

Lundi 4 JUIN 1906

LE MINISTRE DE LA GUERRE A TOURCOING

Arrestation et suicide de l'auteur de l'attentat contre le roi d'Espagne

CONCILIATION

On ne peut que mal connaître, mal apprécier par conséquent, les opinions émises au concile historique où les représentants du clergé discutent sur les destinées de la foi. Malgré le mystère un peu puéril dont ils feignent d'envelopper leurs paroles, malgré tout, on aperçoit un peu de vérité. Et comme il fallait s'y attendre, la majorité des évêques penche vers la conciliation et s'apprête à donner à Rome le sage avis d'accepter avec la démocratie la transaction libérale que la loi sur la séparation contient.

Il ne nous faut d'ailleurs garder de ces idées conciliatrices aucune gratitude pour qui les émet. Ce n'est pas par amour de la paix, que le haut clergé demande à accepter les dispositions législatives dernièrement votées. L'épreuve de la défaite a incliné toutes ces têtes, hier encore rebelles, vers la paix. Et c'est après avoir mesuré les forces de l'Eglise avec les forces de la démocratie, constaté que la victoire, non pas précaire, mais décisive, répondit à nos efforts, que l'Eglise, décidément gagnée à la cause de la sagesse, se décide maintenant, par la voix de ses dignitaires, à ne pas jeter un défi nouveau à la raison du pays.

Il faut recueillir avec un double sentiment cette attitude. Tout d'abord, et en dépit du respect hiérarchique et mystérieux qui incline devant la papauté, tous ces prêtres rouges ou violets, il y a peut-être dans cette attitude même, comme un discret reproche à l'endroit du Saint-Père.

D'où vient la situation actuelle ? Pourquoi les dignitaires de l'Eglise ont-ils été obligés de s'assembler pour discuter sur leur sort matériel ? Parce que le fanatisme, doublé d'ignorance, qui a inspiré la politique du pape actuel, a obligé le pays à répondre par un acte de vigueur aux violences romaines. La méconnaissance de notre démocratie, de son ardeur tempérée mais vivante, l'oubli des luttes où le pays républicain a conquis ses franchises et ses libertés, la stupide croyance où l'entretenaient des intrigants qu'un geste seul ferait lever et multiplier des fidèles, voilà par où le pape a péché. Les évêques français, qui connaissent mieux la nation et son histoire, qui savent qu'une lutte engagée contre la séparation serait l'anéantissement de l'Eglise, réclament un peu moins de violence, plus de clairvoyance et de prudence. L'étroit sectaire Merry del Val reçoit une leçon que peut-être l'ardeur de son fanatisme rendra vaine.

Sans doute, aussi, les évêques ne se montrent plus conciliants que parce que le vent a passé comme une tempête qui a courbé toutes ces têtes arrogantes. Que faire, sinon se soumettre à la loi que la nation a votée et a ratifiée avec un éclat sans précédent ? Hier, toutes les espérances étaient permises, les plus meurtrières, les plus folles. Hier, c'était l'évêque Turinaz, qui représentait avec autorité la pensée d'hostilité du clergé. Hier, c'était la guerre à la raison, à la conscience, le défi à la Révolution. Ne comptait-on pas sur les réserves prétendues d'ignorance ? Ne comptait-on pas sur les réserves certaines de millions ? Mensonge et corruption mêlés, par ces deux voies parallèles, on espérait marcher vers le succès, car la pureté ecclésiastique ne s'embarrasse pas de servir Dieu par ces pitoyables moyens terrestres. Or, rien n'a servi. Du mauvais grain jeté à pleines mains dans les sillons, aucune moisson ne s'est levée, ou du moins, par un miracle, c'est la moisson qu'on n'attendait pas. Que faire avec un pays aussi vivace et comment déraciner l'esprit de Voltaire, si tant de tentatives séculaires ont avorté misérablement ?

La conciliation nous vient donc, non de la sagesse du clergé, mais de notre force. Que ce soit un enseignement ! Ne jamais pactiser, ne jamais laisser périmer nos droits, ne jamais incliner l'esprit de la Révolution, voilà par quoi nous assurerons des lendemains victorieux. En même temps, des lendemains faciles. Aurions-nous, en face de nous, une assemblée de prêtres prêchant la conciliation, si des actes de vigueur, par où s'est manifestée notre force, n'avaient été accomplis ?

Continuons donc, dans le domaine de la propagande qui reste indéfiniment ouvert à nos activités. Deux illusions seraient également pernicieuses. La première serait celle qui porterait des libres penseurs ardents à croire que, du moment qu'un choc immédiat et nouveau ne fait pas se heurter l'Eglise et la démocratie, tout est perdu. La seconde serait celle qui porterait d'autres de nos amis à prendre pour le terme de la grande querelle entre deux principes la solution pacifique de ce jour.

Non. La querelle sera éternelle entre l'esprit de domination et l'esprit de liberté ; entre la vérité révélée et la vérité démontrée — et elle est à l'honneur de l'esprit humain.

René VIVIANI,
député de Paris.

PLUS D'ESTOMACS !

Déjà les médecins nous affirmaient qu'il fallait se débarrasser de son appendice, même quand on n'a jamais été atteint de l'appendicite. Et voilà que le professeur Patterson, membre du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre, nous déclare que pour peu que notre estomac nous fasse souffrir, nous n'avons qu'à nous en débarrasser. Ainsi nous mangerons, nous digèrerons un peu moins vite, un peu moins bien, puisque nous n'aurons plus de suc gastrique, mais nous pouvons très bien vivre sans cela.

Il a débarrassé des chiens d'abord, puis des hommes de leur estomac, et ils ne s'en portent pas plus mal. Au contraire.

Si la méthode réussit, nous verrons un jour de jolies femmes déjà débarrassées de... et de leur estomac, se faire faire l'ablation du cœur ! O progrès !

ECHOS ET NOUVELLES

PAIN AUX PIEDS

Le Conseil municipal d'Elberfeld (Prusse) vient de publier un arrêté de police interdisant aux boulangers, à partir du 1er juillet 1906, *de pétrir le pain avec les pieds.*

Un conseiller municipal, boulanger de profession, a voté contre l'arrêté.

— Quand les pieds sont bien lavés, a-t-il dit, ils sont aussi propres que les mains.

Il a affirmé que, seuls les étrangers protestaient, les vieux Elberfeldois étant fort satisfaits de cette manière de pétrir le pain. Ce conseiller a toutefois été le seul à voter contre l'arrêté.

LE LIT DE LA REINE

La cour d'Espagne a voulu faire un grand honneur à la nouvelle reine d'Espagne. Le lit où Victoria-Ena de Battenberg a couché, au palais du Pardo, depuis le jour de son arrivée en Espagne, jusqu'à celui de son mariage, est le même lit où rendit le dernier soupir la reine Mercédès, première femme d'Alphonse XII.

N'eût-il pas été plus humain (et plus galant) de ne pas avoir fait subir à la princesse, aujourd'hui reine, cette lugubre impression, pour la première nuit qu'elle passait sous le ciel — de lit — espagnol ?

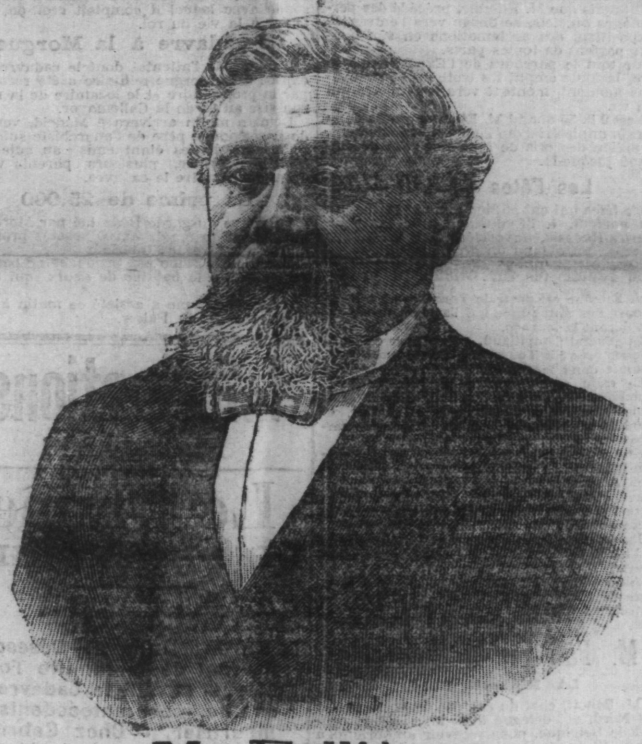
Les Fêtes de Tourcoing

La Journée de Dimanche. - Les Concours de Gymnastique. - M. Etienne à Lille et Tourcoing. - Le Ministre de la Guerre préside la Fête Fédérale. - Tournoi d'escrime. - Le banquet Ministériel. - La population se prépare à faire une chaleureuse réception au Président de la République.

Hier matin, dimanche, le ciel était couvert. Le vent souffle à la pluie. N'importe l'animation est excessivement vive dans toute la ville. Les rues sont magnifiquement pavoisées et Tourcoing a un air de fête qu'il n'a encore jamais eu.

A la gare règne un mouvement extraordinaire. Des trains arrivent continuellement, débarquant un nombre considérable de voyageurs.

De bonne heure, de nombreuses troupes arrivent ; trois bataillons du 127e régiment d'infanterie débarquent à 6 h. 50 du matin à la petite vitesse ; le bataillon du 16e chasseurs à pied arrive quelques instants plus tard à 7 h. 45. Vers 8 heures, deux escadrons du 19e chasseurs entrent dans la ville par le quartier des Francs. Toutes ces troupes sont aussitôt dirigées sur leurs cantonnements.



M. Fallières

Pendant ce temps, les sociétés de gymnastique se rendent au terrain de fête de la XXXIIe fête fédérale.

Après la constitution des différents jurys, des différents concours ont lieu. A 6 heures, ce sont les concours de section simultané et alternatif, les concours spéciaux, les concours individuels artistiques et athlétiques qui tous sont bien menés.

Peu à peu, le public s'amasse dans les tribunes pour assister à 11 heures à la répétition en musique des mouvements d'ensemble.

Cette répétition a un immense succès ; les mouvements admirablement rendus provoquent de vifs applaudissements.

A midi, la Grand'Place fourmille de promeneurs qui écoutent le concert donné par l'Harmonie de Mouvaux. Le ciel s'éclaircit, donnant à tous l'espoir que les fêtes de l'après-midi seront favorisées par un beau temps.

L'après-midi

L'après-midi était réservée aux sociétés de gymnastique qui devaient défiler devant M. Etienne, ministre de la guerre, après avoir parcouru la moitié de la ville pour venir à sa rencontre.

Dès une heure de l'après-midi, c'est-à-dire trois quarts d'heure avant l'heure annoncée pour le rassemblement, les rues de Dunkerque et celle de Paris étaient déjà noires de monde et l'on voyait arriver, escorté de plusieurs membres du jury, les premières sociétés dont le costume faisait sensation.

Peu à peu les rues se remplissent de gymnastes. On fait dégager le milieu de la chaussée et nous pouvons alors apercevoir les nombreux drapeaux français ou belges qui prouvent mieux que l'immense cortège que nous allons voir tout à l'heure, que les sociétés ayant envoyé leur adhésion sont toutes présentes à l'appel.

Mais l'on entend les musiques, les bannières claquent au vent, les retardataires s'empressent vers l'endroit qui leur est assigné, chacun prend son rang et aux sons d'une musique entraînante, le long défilé commence dans l'ordre suivant :

La Maubeugeoise, la Cambraisienne, le Sport Nancéen, l'Active de Caudry, l'Etoile de Sains-du-Nord, l'Honneur de Douai, l'Avenir de Fâches-Thumesnil, En Avant de Valenciennes, la Communale de Sin-le-Noble, Pro Patria Douai, la Fraternelle de Fâches-Thumesnil, la Dunkerquoise, Renaissance de Marcq-en-Barœul, la Fraternelle de Champagne-sur-Seine, la Vaillante de Haulchin, l'Avenir du Vieux-Lille, les Chasseurs Nancéens, l'Alsacienne-Lorraine de Paris, la Rouennaise, l'Union Haubourdinoise, Association Athlétique Auxitaine, Auch (Gers) ; la Gravelinoise de Gravelines, la Jeanne d'Arc de Loos, la Vanvéenne de Vannes, l'Avenir de la Beauce (Chartres).

La Jeunesse du 18e arrondissement, Paris ; le Réveil de Quesnoy-sur-Deûle, l'Avenir de Thaon (Vosges), la Française de Lille, la Bastidienne de Bordeaux (Gironde), l'Amicale de Lormont (Gironde), Société de gymnastique de Châteaurenault (Indre-et-Loire), l'Avenir de Vire (Calvados), Société Municipale du VIe arrondissement, Paris ; l'Avant-Garde de Villerupt, l'Avant-Garde de Montmorency (S.-et-O.), la Vaillante de le Bouscat, la Devilloise, Deville-lez-Rouen) ; Union Sportive Fivoise, Lille ; les Enfants de Talence, Bordeaux ; la Concorde de Oran (Algérie) ; la Franco-Russe de Villers-Bretonneux, la Régénératrice de Lens, l'Honneur du n° 8 des Mines de Lens, Association de l'Ouest, la Régénératrice d'Annœulin, les Sapeurs-Pompiers de Lille, Comité d'organisation de la 31e Fête Fédérale de Bordeaux, En Avant, Valenciennes (Nord), l'Etoile de Calais.

La Vaillante de Valenciennes, Issy-les-Moulineaux, l'Avenir d'Aniches, Saint-Omer, la Populaire de Gand (Belgique), la Courtraisienne, Courtrai (Belgique) ; Cercle des Jeunes Gens de Ghlin (Belgique), la Populaire de Louvain (Belgique), la Marchienoise, Marchiennes-au-Pont ; Help-U-Zelf, Saint-Nicolas-Waes (Belgique), la Populaire de Zèle (Belgique) ; Vriedschapp, Gand (Belgique) ; la Grammontoise de Grammont (Belgique), Ruste-Roest de Jette-Saint-Pierre (Belgique), Voksverenignig Saint-Nicolas-Waes (Belgique), la Thudinienne de Thuin (Belgique), la Libre Wervicquoise de Wervicq (Belgique), l'Alliance d'Ath (Belgique), Cercle de gymnastique de Péruwelz (Belgique), Recht-en-Vride, Mont-Saint-Amand-lez-Gand (Belgique) ; Wryheidsliefde, Gand (Belgique) ; les Dévoués de Quiévrain (Belgique), Géluckvin-T' Werk, Gand (Belgique) ; l'Enghiennoise d'Enghien (Belgique).

Cercle Royal de Mons (Belgique), Club Ansois, Ans (Belgique) ; Société Ghislainoise de Saint-Ghislain (Belgique) ; Progrès par le Travail, Messine (Belgique) ; la Spartiate de Namur (Belgique), Maastchappy de Jonghe Traners-Deinze (Belgique), Club Gymnastique de Louvain (Belgique), Limburgia Halen (Belgique), Olympia, Anvers (Belgique) ; la Renaissance de Renaix (Belgique), Union Gymnastique Merbienne, Gymnastique de Schaerbeck-lez-Bruxelles, l'Espérance de Boussu, la Liberté de Tournai (Belgique), Sparta Ninoves (Belgique), l'Ancienne de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, la Fraternelle, Bruxelles (Belgique), la Gauloise de Waltrelos, la Vaillante de Clichy (Seine), l'Ancienne de Roubaix, Filature d'Auchy-lez-Hesdin, l'Alerte de Blanc-Misseron, Société de Gymnastique de Caen (Calvados), Personnel des Usines Solvay, Dombasle (Meurthe-et-Moselle) ; la Hautmontoise de Hautmont.

Pro Patria, Lille ; L'Avenir de Bruay (Pas-de-Calais) ; Le Drapeau de Paris (Seine), St-Maurice-Fives, Lille ; Le Réveil de Boulogne-sur-Mer, la Patriote de Louviersé (Eure), la Jeune France d'Armentières, la Saint-Quentinoise de Saint-Quentin, la Mercérienne de Mézières, l'Etoile d'Armentières, la Jeanne d'Arc de Roubaix, la Concorde du Pont de Nieppe, les Enfants de Lorient (Morbihan), les Enfants de la Loire Roanne, l'Ancienne de Béthune, Société de Gymnastique de Versailles, l'Espérance de Stains (Seine), la Déodacienne de Saint-Dié (Vosges), Société de Bonnevoie (Grand-Duché Luxembourg), l'Alerte de Remich, id., l'Avenir de Hollerich, id., la Courageuse de Romilly-sur-Seine, Tous pour la Patrie, Arcachon ; la Française de Saint-Girons (Ariège), la Bougivalaine de Bougival (Seine-et-Oise).

L'Avenir Mondicérien (Somme), la Ruche d'Elbeuf, l'Espérance de la Garenne d'Espinac, l'Amicale de Saint-Omer, l'Avant-Garde de Lys-lez-Lannoy, l'Avenir de Wignehies, l'Espérance de Villeneuve-Saint-Georges, l'Alsace-Lorraine d'Armentières, la Pacifique de Guise, la Soissonnaise de Soissons, l'Alfortvilloise d'Alfortville, Société de Gymnastique d'Angers, l'Espérance d'Angoulême (Charente)- le Réveil de Troyes, la Concorde de Bertry, la Sportive de Clermont-Ferrand, la Neuvilloise de Neuville-en-Ferrain, la Patriote de Troyes (Aube), la Fraternelle d'Argenteil (Seine-et-Oise), la Patriote de Levroux (Indre), la Fraternelle de Mazamet (Tarn), la Patriote de Croix, la Roubaisienne, l'Alsace-Lorraine d'Elbeuf, la Revanche de Wambrechies.

Les Enfants de Chalons-sur-Marne, la Revanche de Wattignies, l'Arvernois de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), l'Espérance de Villers-Bretonneux, la Rochelaise de La Rochelle (Charente-Inférieure), En Avant Gradignan (Gironde), l'Avenir Hellemmois, l'Union Charenton de Saint-Maurice, la Lannoyenne de Lannoy, l'Espoir de Beuvry, l'Espérance de Dreux (Eure-et-Loir), la Santone de Saintes (Charente-Inférieure), la Française de Paris, la Saint-Thomas d'Aquin Le Havre, En Avant de Lillers, les Philippins de Rouen (Seine-Inférieure), la Seclinoise de Seclin, la Concorde d'Orchies, l'Avenir de Liévin, la Fraternelle Donnaisienne, la Patriote de Somain, la Patriote de Saint-Denis, l'Avenir de Comines, la Picarde d'Amiens, la Laonnaise de Laon.

La Fraternelle de la Neuville-lez-Raon (Meurthe-et-Moselle), l'indépendant de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), la Bergeracoise de Bergerac (Dordogne), la Patriote Pessac (Gironde), Bordeaux-Longchamps (Gironde), l'Ancienne de Tours (I.-et-L.), la Barrichonne de Chateauroux (Indre), les Sans-Soucis de Paris, l'Abbevilloise d'Abbeville (Somme), Patrie de Bizerte (Tunisie), la Française du Petit-Ronchin, la Revanche Hlelemmoise, l'Espérance de Wasquehal, la Patriote de Wattrelos, la Concorde de Lille, l'Halluinoise d'Halluin, la Fourmisienne de Fourmies, la Fraternelle d'Hem, l'Ecole d'Alembert de Montrévant (Seine-et-Marne), l'Honneur de Lille, la Société de Gymnastique d'Arras, l'Ancienne de Lens, Société Municipale de Denain, la Républicaine de Quarouble (Nord), Comité d'organisation de la XXXIe Fête Fédérale (Bordeaux), la Jeunesse du Blanc-Seau, Tourcoing, l'Union Tourquennoise, Tourcoing.

Par les rues de Paris, de l'Abattoir, Nationale, des Poutrains, la place du Calvaire, les rues St-Pierre, de Gand, St-Jacques, la Grand'Place, les rues de l'Hôtel-de-Ville, de la Paix, de l'Industrie, Verte et Condorcet on arrive boulevard de l'Egalité, et l'on s'engouffre sur le terrain qui est aménagé pour la fête fédérale.

Là nous assistons à un spectacle magnifique. Sur la tribune ont pris place M. Etienne ministre de la guerre, escorté de M. Dron, député-maire de Tourcoing, Vincent, préfet du Nord, et de nombreux généraux.

Les sociétés entrent musiques en tête, on voit toutes ces bannières qui défilent devant la tribune et vont se masser, formant comme une immense forêt aux multiples couleurs. Le coup d'œil est merveilleux, et nous voyons le ministre applaudir.

Alors les exercices commencent. D'abord exercices d'ensemble par les élèves des écoles, puis concours de mouvements spéciaux.

FEUILLETON DU 4 JUIN. — N. 66

L'ORPHELINE DU MINEUR

ROMAN HISTORIQUE & RÉGIONAL

PAR

A. BURLAT et Louis SOULIÉ

DIX ANS APRES

III

— Voilà ce que j'ai rêvé, acheva-t-elle ; maintenant je vais vous expliquer comment je veux le jardin.

Elle s'arrêta. Ses yeux avaient de nouveau rencontré ceux de Joubert, et elle fut épouvantée de leur expression d'ironie cruelle.

— Mon Dieu ! André, qu'avez-vous donc ?

Et elle se leva.

Il en fit autant. Des paroles lui venaient pleines de rage, pleines de mépris et de colère. Il alla vers elle et la prit brusquement par les bras.

Elle essaya un sourire :

— Savez-vous bien, André, que vous me faites peur, murmura-t-elle ; pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— Je vais vous dire.

Il passa dans son cabinet.

Sur le bureau, ainsi que la première fois, un mois auparavant, des lettres, des papiers avaient été volés ; le doute n'était pas permis.

Il revint, et brutalement :

— Voleuse ! voleuse !

— André !

— Vous n'êtes qu'une voleuse infâme.

— Mais c'est de la folie. De quoi m'accusez-vous ? Il faut qu'il y ait quelque chose.

Il se taisait.

— Parlez ! parlez vite !

Elle s'affaissa dans un fauteuil.

André ferma les portes du salon, puis revenant à elle, les lèvres pâles, les yeux brûlants, la poitrine oppressée :

— Vous vous êtes introduite chez moi sous le couvert d'un amour impossible ! Vous avez sacrifié votre honneur de femme, risquant tous les jours d'être le lendemain la fable de la ville pour me trahir. Vous êtes venue chez moi, envoyée par votre père, pour espionner mes actes, deviner mes intentions, lire mes projets, connaître mes espérances, apprendre mes craintes. Vous avez joué avec les sentiments les plus nobles, vous vous êtes amusée de l'amour que vous m'inspiriez. Toutes vos tendresses étaient autant d'hypocrisies. Il y a un mois, vous m'avez dérobé des papiers compromettant plusieurs amis de ma candidature : aujourd'hui, je vous prends en flagrant délit de vol. Voleuse il y a un mois, voleuse aujourd'hui, vous m'entendez ?

— C'est une folie, répétait Lis qui ne comprenait pas, c'est une folie, disait-elle égarée.

— Ne niez pas. Je vous ai vue. Du jardin. Je vous guettais.

Elle ne répondit pas, mais ses yeux agrandis disaient son épouvante.

— Vous n'avez même pas la force de dire que je mens.

— Oui, je l'avoue. Je n'en ai même pas la force. Je me sens mourir. Il y a un mois, dites-vous, je vous ai volé et aujourd'hui aussi. Il y a un mois, je ne puis rien vous expliquer, car je ne comprends rien. Aujourd'hui je suis entrée dans le cabinet où vous travaillez. Oui. Cela me faisait plaisir d'être là une minute, au milieu de tous ces bibelots. Je suis curieuse. Mais il n'y a rien de plus, André. Ne m'accusez donc pas.

Il secoua la tête.

— Et vous me croyez capable ? Oh ! André !

Elle cacha sa tête dans ses mains jointes, étouffant les sanglots qui la brisaient. Lui restait immobile devant elle, l'œil irrité. Il y eut entre eux quelques instants de silence pénible. Tout à coup elle se dressa brusquement. Une rougeur ardente remplaçait la pâleur d'ordinaire si profonde de son visage. Elle essaya d'attirer André à elle, mais il la repoussa.

Alors une grande faiblesse la prit. Des gouttes de sueur froide apparurent sur son front et fermant les yeux elle perdit connaissance.

Sur le canapé où elle était étendue, elle semblait morte, tellement son visage était blanc et son corps immobile. Ses paupières étaient obstinément abaissées et sur ses épaules ses cheveux roulaient en désordre.

Quand il la vit ainsi, sans mouvement et sans vie, il eut peur. Un remords le prenait. S'il s'était trompé pourtant. Si, contre toutes les apparences, elle était innocente !...

Il ne pouvait la laisser ainsi. Il eut l'idée d'appeler Marguerite et de lui confier la jeune femme, mais cela lui répugnait de mettre la vieille nourrice dans la confidence. Il se rappelait les conseils et les craintes de la bonne femme. Il ne voulait pas lui laisser croire qu'elle avait une fois de plus raison. Il alla chercher des sels, les fit respirer à Mme de Frémoire, lui mouilla les mains, le visage, les tempes avec de l'eau fraîche, jusqu'à ce qu'elle fit un mouvement et ouvrit les yeux.

Elle le regarda, étonnée, ne se souvenant pas tout de suite de ce qui s'était passé entre eux, puis se rappela. Comme il s'était agenouillé devant elle afin de la soigner plus à l'aise, elle crut qu'il se repentait ; qu'il comprenait combien il avait été impitoyable ; elle crut qu'il demandait son pardon, l'oubli de ses soupçons injurieux, et dans un élan de tendresse, de douceur, elle lui sourit pendant que de nouvelles larmes venaient à ses yeux.

— Je vous pardonne, dit-elle.

Il ne répondit rien. Il hésitait, partagé entre l'amour qu'il avait pour la jeune femme et les défiances éveillées en lui.

Elle le comprenait. Elle suivait sur son visage, avec une ardente curiosité, la trace de ses aspirations, de ses révoltes intérieures.

— Tu as souffert de me dire toutes ces choses, n'est-il pas vrai ? demanda-t-elle.

Il n'avait pas la force de répondre. Il ignorait au surplus, ce qu'il devait dire. Un grand vide était dans sa tête, une grande lassitude le prenait.

Comme elle était remise, elle se leva et fit quelques pas dans le salon.

— Je me sens un peu malade, je vais vous quitter.

Il n'insista pas et inclina machinalement la tête.

Elle eut le cœur serré ; un tremblement nerveux passa sur ses lèvres.

Elle voulait sourire et ne pouvait.

— Faudra-t-il que je revienne ? dit-elle avec une hésitation dans la voix, pendant que sur ses épaules elle jetait son manteau, sous lequel elle frissonnait.

Il ne répondait pas.

Alors elle ajouta tristement :

— Vous m'écrirez. Vos hésitations m'offensent. J'attends une lettre de vous, André. Adressez-la « poste restante, à mademoiselle Valentine », ainsi que nous sommes convenus. N'oubliez pas surtout que je vous aime avant de prendre une résolution. Je vous aime et ne me souviendrai que de mon amour.

Et elle le quitta.

Le lendemain, il écrivit à Madame de Frémoire une lettre où il lui demandait pardon. Mais ses défiances n'étaient pas dissipées et cette lettre cachait un piège.

Voici, en effet, ce qu'y racontait le docteur Joubert.

« Il y a quelques années, à la suite d'opérations de Bourse dont la réussite eût comblé les échancrures faites à ma fortune pendant mon séjour à Lille et à Denain, je pris hypothèque sur les biens qui me restaient et acceptai d'être du conseil d'administration d'une Société qui venait de se créer pour l'exploitation des houillères d'Auby.

« A la tête de cette entreprise se trouvaient plusieurs personnages que le monde acceptait pour fort honorables et que, de mon côté, j'avais toujours pris pour tels. Jeus confiance dans une entreprise qui se présentait avec toutes les garanties d'un succès rapide.

« C'était une spéculation deshonnête.

« Aujourd'hui, demain peut-être, la Société aura vécu et devra rendre compte de ses opérations au juge chargé d'examiner ses registres.

« Comme les opérations sont frauduleuses, il s'agit pour moi de l'honneur.

« Les derniers débris de ma fortune ont été engloutis dans les houillères ; je suis ruiné.

« Mais ce n'est pas tout...

« Je vous ai dit que j'avais accepté d'être du conseil. J'avais confiance dans l'honneur des autres et ceux-ci spéculaient sur ma réputation.

« Je serai donc incriminé et devrait répondre de mes actes devant la police correctionnelle.

(A suivre).